

Février 2023

Points-clés/ Perspectives

- **Fin janvier**, le marché est calme pour plusieurs facteurs, notamment : prix élevés dans un contexte inflationniste, soldes, fin de mois et mouvements sociaux perturbant parfois les échanges. **En février**, les différentes vagues de froid impactent les cultures de plein champ et les serres chauffées qui demandent donc plus d'énergie. Le coup de froid en janvier avait déjà contribué à limiter l'offre de certains produits comme la salade. En parallèle, **certaines campagnes vont s'achever plus tôt que prévu** en raison des canicules et sécheresses estivales ainsi que le début d'hiver doux qui ont perturbé les plantings (notamment de la carotte, du poireau et de la pomme) mais aussi impacté parfois la qualité de certains produits. Dans ce contexte, où la productivité est également impactée par la hausse des coûts de production (énergie en particulier), les prix augmentent. **Le marché est globalement tendu face à ces disponibilités limitées.** Par ailleurs, les vacances scolaires ont tendance à ralentir le marché notamment du côté des grossistes avec la fermeture des collectivités, mais aussi avec une fréquentation moindre des marchés.
- Concernant **les productions maraîchères**, en **endive**, le marché est déséquilibré entre offre déficitaire et demande intéressée. En **poireau**, malgré l'offre en baisse, le marché est peu dynamique du fait d'une demande peu intéressée. En **échalote**, le marché est difficile : la filière a toujours de grosses difficultés à écouler les stocks. L'échalote est en crise conjoncturelle depuis le 16 janvier. En **carotte**, le marché est en déséquilibre avec une offre nationale tendue.
- Concernant **les productions fruitières**, en **pomme**, le marché français est au ralenti avec un manque d'engouement pour le produit et des opérateurs peinant à écouler les stocks. En **kiwi**, le commerce est compliqué avec des ventes peu dynamiques et une concurrence grecque et italienne bien présente. En **noix**, le marché est toujours considéré comme catastrophique en étant particulièrement déséquilibré. Les prix pratiqués sont très faibles. La noix rentre en situation de crise conjoncturelle le 7 février.

<p>ENDIVE</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 64 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin janvier, le marché est peu actif avec des volumes disponibles limités. L'offre et la demande sont en adéquations. Les cours sont tout de même en légère baisse.</p> <p>Début février, en semaine 5 (du 30/01 au 04/02), le marché est calme en début de semaine avec une bonne demande pour le vrac. Au cours de la semaine le marché se dynamise avec des volumes réduits pour manquer en fin de semaine au niveau de nombreux engagements pris. Les cours sont fermes.</p> <p>En semaine 6 (du 06/02 au 10/02), l'offre est déficitaire par rapport à la demande. Les rendements sont notamment impactés par la sécheresse estivale, la hausse du coût de l'énergie et l'interdiction de certains produits phytosanitaires. Le marché se dynamise petit à petit, et les cours progressent très légèrement. Une bonne partie de la production est engagée dans les promotions, laissant peu de marchandises disponibles pour les autres clients ce qui créé des tensions. Malgré cette hausse des prix, l'ambiance reste morose pour les producteurs car cette hausse ne suffit pas toujours à compenser les coûts.</p> <p>En semaine 7 (du 13/02 au 17/02), le marché est calme voire soutenu avec une bonne demande. Les opérateurs sont confiants car il y a moins de volume sur le marché, l'offre étant presque déficitaire, et beaucoup d'engagements pour la fin de semaine. À l'export, en Belgique et aux Pays-Bas, comme le cours de l'endive a fortement chuté depuis le début du mois, les clients étrangers demandent des baisses de tarifs.</p> <p>En début de semaine 8 (du 20/02 au 22/02), l'offre reste limitée au vu du manque de rendements et des problèmes de qualité rencontrés par certains producteurs. Les cours restent donc stables malgré un commerce calme avec les vacances scolaires. Par ailleurs, de gros problèmes de recrutement de main d'œuvre sont à souligner.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>POIREAU</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 52 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin janvier, le marché est assez poussif avec une offre, pourtant peu excessive, s'écoulant lentement. L'équilibre est donc fragile entre la demande et les apports qui progressent que très légèrement. Le consommateur est peu intéressé par le produit. Une légère baisse des prix est nécessaire pour fluidifier les transactions. Les engagements permettent tout de même un petit courant d'affaire à l'export. Face à son avance sur le planning commercial, la profession s'interroge sur ses capacités à satisfaire la demande jusqu'à la fin de campagne et va essayer de maintenir ces prix malgré l'augmentation des coûts.</p> <p>Début février, en semaine 5 (du 30/01 au 04/02), le commerce est mieux orienté grâce à de nombreuses opérations programmées en GMS mais l'activité reste modeste dans l'ensemble. Les températures moins froides réduisent un peu plus l'intérêt déjà peu présent des consommateurs depuis quelques semaines. Les lots de belle qualité (grosseur moyenne et sans tâches) s'écoulent tout de même plus facilement. L'offre est en phase avec la demande. La campagne risque de se terminer plus tôt qu'à l'accoutumée, notamment en Pays de la Loire et en Centre-Val de Loire.</p> <p>En semaine 6 (du 06/02 au 10/02), le marché est peu « chargé ». La demande des grossistes est plus attentiste avec la première vague de congés scolaires mais les températures de saison favorisent l'écoulement du disponible. Le marché est donc assez équilibré.</p> <p>En semaine 7 (du 13/02 au 17/02), le commerce est globalement au ralenti durant cette semaine de vacances scolaires mais les sorties restent régulières avec des lots de belle qualité s'écoulant plus rapidement. À l'approche du week-end, la demande augmente largement. Les cours sont stables grâce à une offre mesurée et des engagements en GMS en fin de semaine.</p> <p>En début de semaine 8 (du 20/02 au 22/02), l'offre est en forte baisse mais la demande est en face peu intéressée. Les cours sont en très légère baisse dans ces conditions.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>ECHALOTE</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : - 32 %</p> <p>Volume : →</p>	<p>Fin janvier, l'activité commerciale tourne au ralenti mais reste soutenue par quelques concessions tarifaires. Les cours évoluent peu, l'échalote reste donc en situation de crise conjoncturelle et ce depuis le 16 janvier.</p> <p>En février, le marché reste calme avec une ambiance commerciale très morose. L'écoulement est très poussif. Les tarifs sont reconduits ou en légère baisse compte tenu des disponibilités et de la demande moins présente. Des concessions de prix sont effectuées pour la marchandise destinée à Rungis. Les cours restent donc stables sous le seuil de prix anormalement bas (PAB). La situation de crise conjoncturelle pour l'échalote persiste pour les sixièmes dernières semaines.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

CAROTTE



Prix : ↗

Référence 5 ans* : + 41 %

Volume : ↘

Fin janvier, l'activité commerciale est bien orientée pour la période avec une offre nationale parfois limitée par les aléas climatiques. Les écarts de tri sont notamment élevés face à la présence de pythium sur certains lots et aux dégâts du gel limitant les rendements en parcelles. Des actions écoulent des volumes à la vente. Les cours sont fermes à haussiers.

Début février, en semaine 5 (du 30/01 au 04/02), les sorties se maintiennent au sein d'un marché calme et sans pression de l'offre nationale. À l'approche des vacances d'hiver, les ventes faiblissent chez les grossistes opérant avec les collectivités. En GMS, des actions en sachets maintiennent un courant d'affaires.

En semaine 6 (du 06/02 au 10/02), la demande semble fléchir légèrement en cette première semaine des congés d'hiver. Les sorties restent plus régulières en GMS face à l'offre limitée. Avec ce manque de volume, la campagne devrait se terminer plus tôt.

En semaine 7 (du 13/02 au 17/02), l'offre nationale est plus tendue. Les écarts de tri fluctuent suivant les parcelles avec encore quelques dégâts de gel sur certains lots. Les expéditeurs tentent parfois de temporiser les départs pour prolonger les approvisionnements pour les semaines à venir. La gamme des calibres semble assez bien représentée dans les stations. Les cours sont haussiers.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

<p>POMME</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 12 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin janvier, les températures hivernales relancent un peu les ventes mais les écoulements ne sont pas encore réguliers chez tous les opérateurs. La demande et la consommation restent peu dynamiques. Les récoltes en 2022 ayant commencé avec un mois d'avance, à un niveau inférieur aux années précédentes et avec une mauvaise conservation des fruits en chambre, les opérateurs prévoient une fin de saison anticipée. La pression pour écouler les lots les plus fragiles ne permet pas aux prix de monter autant que devrait le permettre l'état des stocks. Pour faire face à la hausse des coûts des emballages et du stockage, certains expéditeurs tentent une légère hausse des prix, ce qui entraîne une petite hausse des cours. Le marché à l'export est quasi inexistant.</p> <p>Début février, en semaine 5 (du 30/01 au 04/02), le marché est calme et morose avec des transactions se faisant sur de petits volumes et un manque de consommation. Le marché est compliqué avec la GMS faisant une forte pression sur les cours, ce qui empêche la revalorisation. À l'approche des vacances scolaires, les collectivités rechargent moins et les marchés de gros sont peu présents. Les cours sont fermes.</p> <p>En semaine 6 (du 06/02 au 10/02), l'ambiance commerciale est correcte. Les vacances scolaires et la présence des opérateurs au Salon Fruit Logistica à Berlin freinent les transactions comme chaque année. Les sorties sont tout de même favorisées par des mises en avant, la concurrence moins fortes des autres fruits de saison (poire et clémentine) et le retour du soleil accompagné de températures matinales négatives favorables à la consommation. Cependant, la mauvaise tenue des fruits pénalise cette dernière.</p> <p>En semaine 7 (du 13/02 au 17/02), le marché français est au ralenti avec un manque d'engouement pour le produit et des rechargements de la part des GMS faibles. Seules les diverses opérations promotionnelles génèrent des sorties. Les variétés dont les volumes commencent à diminuer, comme la Golden, sont tout de même parfois revalorisées mais de façon minime. La demande est principalement orientée vers les petits calibres en sachets plébiscités par le consommateur dont le pouvoir d'achat est en baisse. Les opérateurs peinent à écouler et à appliquer une augmentation sur les calibres supérieurs. Les cours sont stables en raison notamment de l'offre variétale qui se réduit.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>KIWI</p>  <p>Prix : ↘</p> <p>Référence 5 ans* : + 26 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin janvier, les ventes sont lentes chez la plupart des opérateurs. Vers la GMS, les réassorts sont faibles. Les mises en avant du produit permettent quelques sorties mais le consommateur est très attentif aux prix en cette fin de mois. Côté grossiste, le marché est particulièrement calme avec une concurrence européenne pesant sur les transactions. Le produit reste qualitatif avec des taux de sucre élevés. Les cours sont fermes.</p> <p>Début février, en semaine 5 (du 30/01 au 04/02), le marché reste peu actif et lent sur le kiwi. Les quelques actions de promotions ne relancent pas le marché. Il y a peu de réassorts chez les GMS comme chez les grossistes. Le segment de la barquette intéresse tout de même vers la GMS. Le kiwi semble perçu comme un produit trop cher par le consommateur même si leurs prix sont inférieurs à ceux de l'an passé. Des ajustements tarifaires s'opèrent, les cours sont en légère baisse.</p> <p>En semaine 6 (du 06/02 au 10/02), le marché manque toujours de dynamisme en cette première période des congés d'hiver et du salon international des fruits et légumes à Berlin. La concurrence grecque et italienne se fait particulièrement ressentir avec des écarts de prix importants. Les transactions vers les grossistes sont faibles et nécessitent parfois des concessions tarifaires sur les gros calibres. Côté GMS, les sorties restent lentes sur des petits volumes.</p> <p>En semaine 7 (du 13/02 au 17/02), le commerce évolue peu. Vers la GMS, quelques actions de promotions permettent d'écouler les stocks mais sans plus ; le niveau de ces derniers est un peu plus haut qu'en 2022. Le commerce est donc compliqué avec des concessions de prix. À l'export, le marché est également réduit, notamment à destination de l'Allemagne. Dans ce contexte de commerce difficile, les cours diminuent.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>NOIX</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : - 27 %</p> <p>Volume : →</p>	<p>Fin janvier, la consommation de la noix reste très faible et les volumes commercialisés sont trop réduits au regard des stocks disponibles. Les mises en avant ne génèrent pas d'effets bénéfiques pour la filière. Les expéditeurs restent ouverts à la discussion sur les prix mais les occasions se présentent peu ou pas. Les cours s'orientent à nouveau légèrement à la baisse. Le niveau d'indicateur de crise conjoncturelle n'est plus qu'à un point du seuil de PAB de - 25 %. Les opérateurs sont inquiets des stocks qui restent encore à écouler alors que la noix chilienne arrive sur le marché avec une production encore plus importante que l'année dernière.</p> <p>Début février, en semaine 5 (du 30/01 au 04/02), le marché évolue peu. À l'export, le commerce reste particulièrement compliqué et il est difficile de fixer des prix. Les cours sont à la baisse et passent sous le seuil de PAB le mercredi 1^{er} février.</p> <p>En semaine 6 (du 06/02 au 10/02), le marché français reste difficile, malgré les quelques opérations promotionnelles réalisées pour que l'écoulement du stock puisse se faire. Des</p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

expéditeurs ont à nouveau baissé leurs prix, entraînant un fléchissement des cours. La noix entre en crise conjoncturelle le mardi 7 février.

En semaine 7 (du 13/02 au 17/02), une très légère accélération de commandes sur des tous petits volumes de la part des GMS est constatée mais les ventes sont toujours poussives, avec des niveaux de volumes commercialisés insuffisants face aux stocks encore présents. Les cours restent stables sous le seuil de PAB. À l'export, le marché est décrit comme « catastrophique », avec des prix très faibles pratiqués. La noix subit la concurrence américaine et chilienne, limitant les débouchés des noix françaises.

En début de semaine 8 (du 20/02 au 22/02), le marché ne s'améliore pas, les ventes ne décollent pas malgré les différentes actions de mises en avant. La noix reste en situation de crise conjoncturelle. Les producteurs de noix sont très inquiets : il serait nécessaire de mettre en place des actions pour éviter des stocks jusqu'en 2024.

Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)